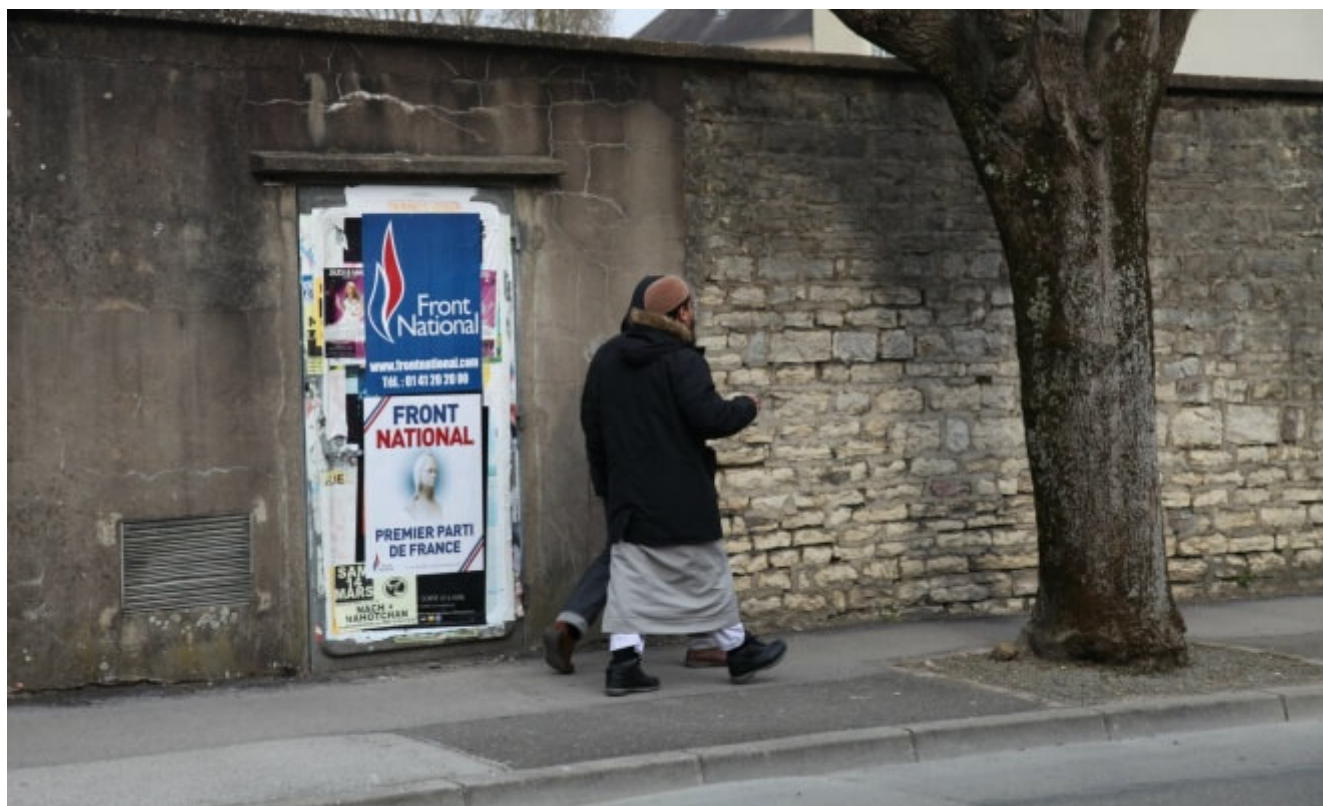


«En 2017 ou en 2022, la France périphérique fera basculer la présidentielle»

Entretien avec le géographe social Christophe Guilluy

Mots-clés : **Christophe Guilluy** · **Emmanuel Macron** · **FN** · **François Fillon** · **Marine Le Pen**

Posté par **Daoud Boughezala** le 20 Mars 2017 à 6:00 Dans **Politique**



Dole, 2014. Photo: Albert Ziri.

Daoud Boughezala. Votre diagnostic des « fractures françaises » et de l'abandon de la France périphérique (rurale et péri-urbaine) infuse le débat public ces dernières années. Avez-vous l'impression d'influencer les discours des candidats à l'élection présidentielle ?

Christophe Guilluy. ^[1] Les candidats ont compris que la France périphérique existait, c'est pourquoi leurs diagnostics sont assez proches. Mais ils ont la plus grande difficulté à remettre en cause leur modèle économique, aussi ne dépassent-ils pas le stade du constat. Un parti et un discours politiques s'adressent d'abord à un électorat. Or, l'électorat de la France périphérique se trouve ailleurs que dans les grands partis de gouvernement, ce qui complique un peu les choses. François Fillon a compris que son socle électoral libéral-conservateur ne suffisait pas et qu'il devait aussi parler à cette France populaire périphérique. Au PS, certains cadres m'ont contacté pendant la primaire car ils ont compris que quelque chose se jouait dans ces territoires. Mais ces élus lucides sont enfermés

dans leur électorat, ce qui n'aide pas ces thématiques à émerger. En réalité, aucune thématique n'a émergé dans la campagne présidentielle. Une fois l'affaire Fillon retombée, le débat portera sur un autre sujet monothématique : quel niveau le Front national atteindra. Cela permet de ne pas parler de l'essentiel.

Justement, quel est l'essentiel à vos yeux ?

Le Front national n'est que la fin d'une longue histoire de mise à l'écart de ce qu'on appelait hier la classe moyenne et aujourd'hui les classes populaires. Ces dernières soulèvent des problèmes aussi essentiels que le choix du modèle économique mondialisé, le multiculturalisme, les flux migratoires. Passer son temps à se demander si Marine Le Pen peut atteindre 30%, 35%, 45% voire être élue permet de faire l'impasse sur le fond. Si rien n'est fait, Marine Le Pen ou un autre candidat contestant le modèle dominant sous une autre étiquette gagnera en 2022, si ce n'est en 2017. On est à un moment de basculement. Il suffit de prolonger les courbes et les dynamiques en cours pour comprendre que si cela ne se fait pas maintenant, cela arrivera plus tard. De deux choses l'une : soit on décide de se rendre sur ces territoires délaissés et de prendre au sérieux le diagnostic des habitants, soit on reste dans une logique de citadelle qui consiste à serrer les fesses pour préserver l'essentiel et essayer de passer encore un tour.

N'est-il pas légitime de s'inquiéter de la montée des « populismes » ?

Rien ne sert de s'alarmer sans comprendre les causes des phénomènes qu'on combat. Le FN n'est qu'un indicateur. De la même manière, après le Brexit et l'**élection de Trump** ^[2], le monde d'en haut a exprimé son angoisse. Mais les racines du **Brexit** ^[3] sont à chercher dans le thatchérisme qui a désindustrialisé le Royaume-Uni. Et les racines de la victoire de Trump se trouvent dans les années 1980 et 1990, époque de dérégulation et de financiarisation de l'économie sous Reagan et Clinton. Sur le temps long, l'émergence du Front national correspond bien sûr à l'installation d'une immigration de masse mais aussi à la désindustrialisation de la France engagée à la fin des années 1970.

En cas de second tour entre Marine Le Pen d'un côté et François Fillon ou Emmanuel Macron de l'autre, les sondages annoncent la victoire des gagnants de la mondialisation, pourtant minoritaires dans le pays...

C'est systémique. Jusqu'à une certaine mesure, la diabolisation du FN marche. Car si on prend une à une les grandes thématiques qui structurent l'électorat, comme le rapport à la mondialisation, le capitalisme mondialisé, la financiarisation, l'immigration (70% des Français considèrent qu'il faut arrêter les flux migratoires !), on obtient des majorités écrasantes en faveur du discours du FN. Et pourtant le Front national ne rassemble qu'une minorité d'électeurs. Cela veut bien dire que la diabolisation fonctionne, quoique de plus en plus mal. Si le système en place parvient à faire élire un Macron, il préservera l'essentiel mais en sortira fragilisé : certains sondages donnent Marine Le Pen à 40% voire 45% au second tour, ce qui est considérable par rapport aux 18% de Jean-Marie Le Pen en 2002. La dynamique est de ce côté-là. De ce point de vue, la grande différence entre Marine Le Pen et Donald Trump c'est que celui-ci avait la puissance du Parti républicain derrière lui, ce dont ne dispose pas la présidente du FN.

Pour l'instant, Marine Le Pen se fait systématiquement battre dans les sondages par le champion libéral-libertaire Emmanuel Macron...

N'oublions pas que la France d'en haut agglomère beaucoup de monde, toutes les catégories qui veulent sauver le statu quo ou l'accentuer, autant dire les privilégiés et les bénéficiaires du système économique en place. Ce qui est intéressant chez Macron, c'est qu'il se définit comme un candidat ni de gauche ni de droite. Il arrive d'en haut et en cas de duel avec Marine Le Pen au second tour, on

verra un clivage chimiquement pur : le haut contre le bas, les métropoles mondialisées contre la France périphérique, etc. Même si ces sujets-là ne seront à mon avis pas abordés si on a droit à une quinzaine antifasciste entre les deux tours. On voit bien que le clivage droite-gauche est cassé. Mais l'amusant, c'est qu'au moment où ce clivage ne marche plus, on organise des primaires de gauche et de droite dont les vainqueurs (Hamon et Fillon) sont d'ailleurs aujourd'hui dans l'impasse !

Macron serait-il plus lucide ?

J'avais rencontré Emmanuel Macron et lui avais montré mes cartes. Dans son livre Révolution, il cite d'ailleurs *La France périphérique* plusieurs fois. C'est quelqu'un d'intelligent qui valide mon diagnostic sans bouger de son système idéologique. Selon la bonne vieille logique des systèmes, quand le communisme ne marche plus, il faut plus de communisme, quand le modèle mondialisé ne fait pas société, quand la métropolisation ne marche pas, il faut encore plus de mondialisation et de métropolisation ! Le bateau ne change pas de direction mais tangué sérieusement.

Au-delà du diagnostic et des grandes incantations autour du besoin de frontières et du patriotisme économique, le FN propose-t-il une alternative crédible pour remédier aux inégalités socio-territoriales ?

Pour le moment, personne n'offre de véritable modèle alternatif. C'est toute la difficulté. Quand je me balade en France, j'entends des élus qui ont des projets de développement locaux mais tout cela est très dispersé et ne fait pas un projet à l'échelle du pays. D'autant que ces élus et ces territoires détiennent de moins en moins de pouvoir politique. A l'image de la Clause Molière contre le travail détaché, c'est par petites touches que le système sera grignoté. Mais n'oublions pas que les élus locaux ne pèsent absolument rien ! Les départements n'ont par exemple plus aucune compétence économique, ce qui fait que la France périphérique a perdu non seulement sa visibilité culturelle mais aussi son pouvoir politique. Changer les choses exige une certaine mobilité intellectuelle car il ne s'agira pas de gommer du jour au lendemain le modèle économique tel qu'il est. On ne va pas supprimer les métropoles et se priver des deux tiers du PIB français ! Dans l'état actuel des choses, l'économie française se passe de la France périphérique, crée suffisamment de richesses et fait un peu de redistribution. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'idée du revenu universel arrive aujourd'hui sur le devant de la scène avec Benoît Hamon.

Que voulez-vous dire ?

La question centrale demeure : comment donner du travail à ces millions de Français ? Comment faire société avec cette France rurale et péri-urbaine ? Le revenu universel valide la mise à l'écart de la classe moyenne paupérisée dans les pays développés. A partir de là, reste à gérer politiquement la question pour éviter les révoltes et autres basculements politiques violents. Dans l'esprit des gagnants de la mondialisation, cela risque de se faire à l'ancienne, avec beaucoup de redistribution, des cotations, voire un revenu universel. Mais ils oublient un petit détail : ce gros bloc constitue potentiellement une majorité de Français ! En réalité, les tenants du système n'ont aucun projet pour le développement économique de ces territoires, si ce n'est de prétendre que la prospérité des métropoles arrivera par ruissellement jusqu'aux zones rurales et que le numérique nous fera nous en sortir. Ils ne perçoivent absolument pas la dynamique de désaffiliation politique et culturelle qui s'approfondit dans ces territoires. Ce n'est pas socialement ni politiquement durable. Si la France d'en haut ne fixe pas comme priorité le sauvetage des classes populaires, le système est condamné. Les métropoles sont devenues les citadelles intellectuelles du monde d'en haut.

... et le FN, le porte-voix de la France d'en bas ?

Le FN, qui est le parti de la sortie de la classe moyenne, a capté les catégories délaissées les unes après les autres. D'abord les ouvriers, premiers touchés par la mondialisation, puis les employés, les paysans et maintenant la petite fonction publique. En face, le monde hyper-intégré se réduit comme peau de chagrin.

Article imprimé depuis Causeur: <http://www.causeur.fr>

URL de l'article: <http://www.causeur.fr/christophe-guilluy-macron-fn-fillon-43306.html>

URL dans cet article:

[1] **Christophe Guilluy**: <http://www.causeur.fr/blog/sujet/christophe-guilluy>

[2] élection de Trump: <http://www.causeur.fr/blog/sujet/donald-trump>

[3] Brexit : <http://www.causeur.fr/blog/sujet/brexit>

Copyright © 2015 Causeur. All rights reserved.